COMPTE-RENDU DES SÉANCES

DU GROUPE STRASBOURGEOIS

DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 4 MARS 1961

Président : M. R. Schilling.

Membres et invités présents. — MM. Amandry, Beck, Bonon, Bureth, Demand, Frézouls, Mlle Fugier, Mme Gramfort, MM. Hatt, Hentz, Livet, Mandouze, Mougel, Riegel, R. Schilling, Schlaefli, Martin Weber, Wilhelm, Zehnacker.

Excusés. — Mgr Nédoncelle, M. Ruch.

Informations.

M. Schilling excuse M. Leclant, président du Groupe pour l'année 1960-1961, actuellement en mission archéologique en Éthiopie.

Il donne lecture d'une lettre qui lui a été adressée par M. le recteur Capelle, directeur de l'Institut national des Sciences appliquées, qui demande notamment s'il existe un cercle de conversation latine à la Faculté des Lettres. M. Zehnacker, assistant, se chargera d'en faire l'expérience avec les étudiants.

Le Groupe romand n'ayant pas prévu de rencontre avec le Groupe strasbourgeois cette année, M. Schilling expose dans ses grandes lignes un projet de voyage à Fribourg-en-Brisgau.

Enfin, il signale à son auditoire l'intérêt que présente la nouvelle grammaire de base de P. Michel parue chez Klincksieck.

Communications à l'ordre du jour.

I. — Mlle Fugier présente ensuite une communication sur *le latin « pontifex » et les « faiseurs de chemins » latins et indiens.*

La grammaire comparée conduit à éliminer toutes les interprétations qui feraient du premier élément *ponti-* autre chose que le substantif latin *pons, pontis* ; ainsi celle de F. Ribezzo, qui évoque une forme italique dérivée du nom de nombre « cinq ». Quant à savoir ce que signifie *pons* dans le composé *pontifex*, une fois constaté que l'explication tradi-

tionnelle par le *Pons Sublicius* (Varron, *L. L.*, V, 83) se heurte à des difficultés de chronologie relative (tenant à T.-L., I, XXXIII, 6), il reste l'hypothèse de G. Herbig — reprise pour l'essentiel par A. Carnoy, J. Bayet et K. Latte — qui rapproche *pontifex* du sk. *pathikṛt* pour y voir « celui qui fait, c'est-à-dire qui prépare, qui ouvre les voies » pour le voyageur ou pour la tribu en migration. Cependant, le rapprochement avec *pathikṛt* conduit à étudier le sens de ce qualificatif appliqué à Agni, lorsque ce « dieu au chemin noir », dans le sacrifice, porte l'offrande vers les dieux ; et de là, si l'on songe que l'organisateur du collège pontifical est précisément ce roi Numa, dont le rôle consista à trouver et à assurer, pour le peuple romain, les justes rapports, c'est-à-dire les « accès » praticables vers les dieux (cf. G. Dumézil et la scène de Plut., *Numa*, 15), il résulte que les « pontifes » pourraient bien se définir, eux aussi, comme un collège préposé à « découvrir (puis à entretenir) les voies vers les dieux ». Les *pontifices* allongeraient alors la liste des « correspondances de vocabulaire » entre latin et sanskrit — suivant le titre de J. Vendryes, et, pour le fond, la liste des conceptions religieuses communes aux Romains et aux Indiens — comme G. Dumézil en a dégagé tant d'autres à propos de *fetialis*, de *mos-māyā*, etc...

— Dans la courte discussion qui suit, M. SCHILLING, remarquant que les « voies », et les traversées de rivières en particulier, posent des problèmes réels (matériels et religieux) aux peuples anciens, se demande si l'application de prêtres « faiseurs de chemins », de tradition indo-européenne, à ce problème particulier, n'a pas provoqué à date latine une réinterprétation du mot *pontifex*, avec restriction de sens ; ce qui permettrait de sauver à la fois les parallèles sanskrits et l'interprétation traditionnelle par le nom du « pont ».

II. — M. J.-J. HATT entretient ensuite l'auditoire des *jalons chronologiques du premier âge du Fer, d'après les recherches et découvertes récentes*. Réservant à une publication ultérieure dans le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg* le détail de son exposé, il a bien voulu résumer pour le présent compte rendu l'essentiel des faits observés.

Une exposition très remarquée qui s'est tenue à Bologne à l'automne de 1960 a placé l'âge du Fer d'Italie du Nord au premier plan de l'actualité. Elle avait été précédée par la parution, au mois de juin de la même année, d'un important volume de Mélanges sur l'âge du Fer.

A vrai dire, la grande activité scientifique qui règne dans ce domaine ne se limite pas à l'Italie du Nord. Elle s'étend à l'Europe occidentale dans son ensemble. L'événement le plus marquant aura été sans doute l'apparition du monumental ouvrage sur la nécropole de Hallstatt, réalisé en collaboration par divers savants et publié sous les auspices de

l'Association internationale d'Archéologie classique. De son côté, la science allemande a donné récemment deux importantes synthèses, l'une sur la chronologie des champs d'urnes au nord et au sud des Alpes, l'autre sur le premier âge du Fer en Bavière. La Belgique a produit une monographie de Marien sur le célèbre cimetière hallstattien de Court-Saint-Étienne. La Suisse possède depuis 1960 son inventaire de l'âge du Fer (Hallstatt et La Tène). De son côté, la science française n'est pas restée inactive : R. Joffroy a fait paraître son ouvrage sur l'oppidum de Vix ; M. Louis, O. et J. Taffanel ont produit une synthèse sur le premier âge du Fer languedocien ; la thèse récemment parue de Fr. Villard sur la céramique grecque de Marseille, bien qu'elle ne traite qu'accessoirement les problèmes du premier âge du Fer barbare, apporte néanmoins, pour cette période, des jalons historiques nouveaux. Cette série de synthèses provisoires met à notre disposition une chronologie plus précise de l'époque hallstattienne en France, en Allemagne du Sud, en Espagne et en Italie du Nord. M. Hatt passe rapidement en revue les étapes de cette civilisation hallstattienne, qui semblent correspondre, en gros, à celles des relations commerciales entre la Méditerranée et les barbares de l'Occident :

1) à la fin du VIII^e^ siècle, une invasion de cavaliers nomades venus des Balkans se signale en Europe centrale et jusqu'en Belgique, attestée jusque dans le sud de la France par de riches tombes de cavaliers trouvées dans l'Aude et encore inédites ; c'est le début du premier âge du Fer en Europe occidentale, avec des synchronismes qui s'établissent du sud au nord, en partant des premières tombes chalcidiennes de Cumes et passant par les plus anciennes tombes étrusques ; la fin de cet hallstattien ancien se trouve marquée par la découverte en Alsace d'éléments de mobiliers qui trouvent leurs répondants à Vetulonia ;

2) différents ensembles déjà connus et des trouvailles de la vallée du Rhin et du Danube permettent de délimiter une période moyenne de Hallstatt comprise entre 625 et 525, correspondant à la période de colonisation grecque, inaugurée dès la fin du VII^e^ siècle par les importations rhodiennes ;

3) la prodigieuse découverte de la tombe de Vix et de l'oppidum voisin du mont Lassois nous fournit de précieux jalons pour dater la période finale du premier âge du Fer, qui empiète largement sur le V^e^ siècle. Cette dernière phase de la civilisation hallstattienne pourra être bien étudiée grâce à des fouilles stratigraphiques exécutées en Allemagne du Sud et dans le midi de la France. Il apparaît dès maintenant qu'après une période de très fortes influences helléniques le voisinage de l'an 500 a été marqué par les premières vagues d'invasions celtiques annonçant l'époque de La Tène ; sans doute est-ce à cause de cette

période d'insécurité que la voie des relations entre les Celtes et la Méditerranée passe désormais principalement par les cols des Alpes.

II.

SÉANCE DU 13 MAI 1961

Président : M. LECLANT.

Favorisée par le beau temps, la traditionnelle sortie du mois de mai conduisait cette année le Groupe strasbourgeois à Fribourg-en-Brisgau, où l'avait invité M. Büchner pour une rencontre entre latinistes et étudiants des deux Universités.

Du côté strasbourgeois avaient répondu à l'invitation les membres : Mlle Fugier, MM. Hentz, Leclant, Maurer, M. et Mme Schilling, MM. Will, Zehnacker, ainsi que les étudiants et étudiantes : Mlle Baudiffier, MM. Christophory, Demand, Mlle Diener, Mme Dulon, MM. Giusti, Gross, Hay, Hazoumé, Lehr, Mathias, Mlle Parguey, MM. Perret, Salles, Mlles Schultz, Soeiro, Solveen, MM. Wilhelm, Wolfram.

Ils furent accueillis à Fribourg par M. et Mme Büchner, entourés de collaborateurs : MM. Doll, Eisen, Erren, Fuhrmann, Kullmann, Kühn, Merklin et des étudiants et étudiantes : MM. Becker, Boeder, Christes, Döring, Mlles Liehr, Lullies, Schwind, M. Türk.

La séance commune eut lieu dans une salle de l'Université. L'ordre du jour, arrêté par MM. Büchner et Schilling, prévoyait le commentaire successif, par les deux professeurs, de l'ode d'Horace I, 2.

M. Leclant, qui s'est vu offrir la présidence par M. Büchner, ouvre la séance et donne la parole à M. Schilling.

M. SCHILLING rappelle que M. K. Büchner a eu l'élégance de laisser au Groupe strasbourgeois le choix du texte de travail : l'ode d'Horace (*C.*, I, 2), qui a été écrite pendant l'hiver de l'an 28 avant J.-C. Il souligne l'originalité de cette ode, qui débute par une note d'angoisse pour finir sur une note d'espoir. L'angoisse s'explique par l'incertitude politique qui marque l'année 28 : Octavien n'est pas encore Auguste, l'avenir paraît menacé. Aussi le poète signale-t-il les sinistres prodiges, la grêle hivernale (v. 1), l'inondation du Tibre (v. 13) et il redoute un *fatalis dies diluuii* (l'expression est de Sénèque, *N. Q.*, IV, 27) au souvenir du « déluge de Deucalion » : même les monuments les plus vénérables du vieux Forum sont menacés, qui contiennent les précieux *pignora imperii*, la *Regia* (v. 13) avec les *ancilia Martis*, et le sanctuaire de *Vesta* (v. 16) avec le Palladium.

Mais l'espoir prend le dessus : le Tibre n'est qu'un faux *Vltor*, puisqu'il agit sans l'assentiment de Jupiter — *Ioue non probante* (v. 19) : le